

(Suite de la troisième page.)  
aussi cruellement infligées que celles qui accablèrent les colons français de l'Acadie'.

Telles furent les épreuves des Acadiens, telles furent celles aussi d'Évangéline et de Gabriel, épreuves qui font le sujet du poème dont j'aborde maintenant l'étude.

IV

Le poème d'Évangéline se divise en deux parties dont chacune comprend cinq chants.

Dans la première, l'auteur décrit l'Acadie et raconte la vie d'Évangéline jusqu'à la dispersion.

La seconde embrasse les longues années d'exil jusqu'à la mort de Gabriel.

Évangéline, fille de Bénédicte Bellefontaine, habitait le coquet village de Grand-Pré et passait pour la plus jolie fille des alentours. Un jeune homme la venait voir qui était toujours bien accueilli; c'était Gabriel Lajetnesse, fils de Basile, le forgeron. Bénédicte et Basile étaient deux vieux amis. Leurs enfants se connaissaient depuis le bas âge, ils avaient été élevés ensemble, ensemble ils avaient joué et grandi, aussi bien, s'aimaient-ils d'un mutuel amour.

Vint le jour des fiançailles; c'était la fête sans lendemain! Ce jour-là même, par proclamation du roi d'Angleterre, les Acadiens étaient convoqués dans l'Église de Grand-Pré. Sans défiance, les Acadiens se rendirent à l'appel, curieux de connaître les volontés du roi.

Un officier gravit les degrés de l'autel et leur annonce que par la volonté de sa majesté le souverain d'Angleterre, tous leurs biens sont confisqués et que tous les habitants constitués prisonniers seront transportés hors de l'Acadie. On imagine leur stupefaction et leur rage impuissante. C'était le 5 septembre. Cinq jours plus tard, les Acadiens prenaient les routes de l'exil.

Évangéline partira comme les autres. Mais auparavant, elle verra mourir de douleur son vieux père que l'épreuve soudaine a terrassé. "Évangéline, disent ses compagnons, enterrons-le ici, sur les bords de la mer, et si jamais nous revons au beau village de Grand-Pré nous transporterons ses restes dans le cimetière". La voilà seule, pauvre enfant, bien seule, car un navire la reçoit, et un autre vaisseau emporte Gabriel, son fiancé.

Évangéline arrive sur les côtes de la Pensylvanie, où elle descend. Elle est sans parents, sans amis, sans soutien. Par bonheur, elle rencontre un bon vieux prêtre qui l'accueille, la protège et finit par l'accompagner dans la recherche de Gabriel. Ils parcourent le Delaware, le Massachusetts et le Maine, mais en vain. Ils descendent le Mississippi, que remonte Gabriel. Ils se rencontrent sans se voir! A la Nouvelle-Orléans, elle apprend ce qui en est. A nouveau elle repart, s'en va jusque dans les prairies de l'Ouest. Toujours en vain. Gabriel sans le savoir, se dérobe comme un fantôme. Après de longues années de recherches et d'attente, elle désespère de revoir celui à qui elle a voué son cœur; elle est âgée déjà; elle se consacre à la vie religieuse, et se dépense, sans compter, aux œuvres de miséricorde.

Mais un jour qu'elle visitait une salle de malades, un moribond attire ses regards. Il était atteint de la peste: sur ses traits, se lisent la souffrance et l'épuisement. Elle croit le reconnaître, c'est bien lui, c'est Gabriel!

Gabriel mourant ne peut proférer une parole, mais ses yeux disent la joie de son cœur, ils disent qu'il entend murmurer ces douces paroles de tendresse: "Gabriel, ô mon bien-aimé!"

Et comme si l'émotion eût hâté le trépas, il expire.

Une dernière fois, Évangéline serre contre sa poitrine la tête inanimée de Gabriel et murmure, reconnaissante: O Père, merci!

Pâle et brève analyse du poème qui permet, je l'espère, d'en saisir la beauté. Une étude détaillée, va nous permettre de pénétrer plus avant.

V

Ce que je remarque tout d'abord, c'est l'accent religieux du poème, la piété qui s'en dégage et le parfum, Longfellow a senti d'instinct la beauté souveraine du catholicisme et il lui doit l'une de ses plus belles inspirations. "Tout sent ment vrai et profond est essentiellement catholique", dit M. Kurth; Le poète a puisé à la vraie source, grâce à cela une morale profonde, une morale grave inspire et conduit son œuvre. Le poète a fait jouer les passions nobles, l'amour humain exquis et pur, l'amour du prochain, l'amour du devoir l'amour de Dieu, il a fait appel aux sentiments: de charité, d'attendrissement et de résignation. Longfellow, poète, vibrant d'émotion, est bien le poète des cœurs purs et des âmes tendres. Ces qualités ont assuré le succès d'"Évangéline", car ce poème est populaire. Il est connu, loué partout. On l'a traduit en différentes langues parce que ses beautés sont de celles qui s'adressent à tous, que tous peuvent comprendre et goûter. Toujours Évangéline éveillera une sympathie sincère.

Le conte acadien de Longfellow ne pâlit pas en face d'œuvres telles que "Paul et Virginie" et "Hermann et Dorothee". Appuyé sur l'autorité de M. Kurth, je dirai que "Paul et Virginie" l'emporte par une simplicité parfaite, par l'unité d'harmonie et une diction plus sobre mais qui n'en est pas moins riche. "Hermann et Dorothee" révèle un génie plus puissant, plus maître de ses émotions, ses personnages dépeints d'une manière frappante sont inoubliables. Comme œuvre d'art, "Évangéline" est inférieure à ses rivaux, mais possède des qualités caractéristiques qui relèvent de beaucoup son mérite. L'amitié et la tendresse sont exprimées avec plus de force, la moralité est incontestablement plus élevée. La morale de Longfellow montre où et quand le sentiment de résignation devient "avouable, légitime et chrétien". Il possède le sentiment du devoir mais du devoir accompli par une conscience éclairée. C'est pourquoi le sentiment religieux plane partout: dans le récit lui-même; ici, dans un tableau, là, par une comparaison, Longfellow fait intervenir la Providence, nous la montre qui veille et qui agit. Aussi bien, les caractères dessinés avec art et vigueur s'inspirent dans leurs actes de l'amour du sol natal, on devine que c'est la foi qui les guide, les réminiscences bibliques dont Longfellow émaille son poème accentuent la note religieuse. Par exemple: "Les arbres de la forêt luttaient avec rage contre les vents de septembre ainsi qu'au temps anciens, Jacob avec l'ange". Puis encore: "Audez-vous d'eux s'étendait large et haute la coupole d'un cèdre, et, se balançant à ses grands bras, le convolvulus et la vigne vierge se penchaient dans l'air leurs échelles de corde, semblables à l'échelle de Jacob, où les anges qui montaient et descendaient leurs échelons aériens; c'étaient les légers colibris voltigeant de fleur en fleur. Telle fut la vision d'Évangéline, endormie, à l'ombre de l'arbre gigantesque".

Pour terminer ce petit parallèle, disons que les impressions qui nous restent après la lecture d'"Évangéline" sont profondes et agréables. Elles plaisent à la fois au cœur et à l'imagination. Ce calme immuable qui règne dans "Hermann et Dorothee", ni ce malaise profond que produit le récit de Bernardin de Saint Pierre ne sauraient égaler "cette émotion religieuse qui nous charme dans l'œuvre de Longfellow."

VI

Dans le poème d'Évangéline, l'intrigue n'est pas compliquée; l'intérêt s'attache plutôt à l'âme des personnages; l'action marche sans écart, sans arrêt. On remarque toujours un progrès de tendresse, mais l'amour des fiancés n'est pas porté à l'excès.

Longfellow a le sens de l'art: sans trop multiplier les situations critiques, il complique habilement les faits et tient le lecteur en suspens jusqu'à la fin du récit.

Le poète a eu raison de lancer Évangéline à la recherche de son

fiancé: car Évangéline, mieux et plus que Gabriel, pouvait être le thème d'un récit émouvant: nous sommes plus touchés à contempler le courage toujours déçu de cette jeune héroïne. Combien l'intérêt gagne à ce procédé. Et comme Longfellow a bien ménagé les surprises du lecteur: Évangéline et Gabriel se rapprochent; vont-ils se rejoindre? Non; c'est fini. Tout semble perdu, et, une lueur d'espérance scintille encore; puis une nouvelle déception ainsi en arrive-t-il jusqu'à ce que Évangéline, embellie et par le malheur et par une couronne de cheveux blancs retrouve enfin Gabriel. L'entrevue ne durera qu'un instant; Gabriel part de nouveau; c'est la dernière étape, il s'en va au ciel attendre Évangéline.

Longfellow est un poète sensible; il appartient à l'école de Virgile et de Racine; comme eux il sait traduire ses émotions, les communiquer. Son imagination féconde enfante les images délicates. Il excelle dans l'emploi de l'antithèse, mais figures et images sont au service du sentiment et de la sensibilité. Au milieu d'une réunion d'Acadiens sur les côtes des États-Unis, Longfellow nous peint Évangéline retirée à l'écart, triste, ne voulant point se mêler aux manifestations bruyantes de joie; elle est séparée de son fiancé, elle ignore où il est, inconsolable; pour elle point de plaisir. Ailleurs le poète met en opposition le bonheur d'autant et sa tristesse actuelle. Puis, après ce contraste il ajoute: "Elle était belle et jeune lorsque pleine d'espérance elle commença son long voyage; elle était vieille et flétrie lorsque, pleine de déception, elle finit La marche du poème irréprochable littérairement, quant au fond et à la forme se déroule en une double action où se mêlent et se fondent l'histoire et la fiction. L'auteur esquisse deux tableaux à la fois: un tableau général où il nous montre la situation des Acadiens, leurs malheurs, leurs souffrances, et un tableau particulier où se meut Évangéline toujours à la recherche de son fiancé.

C'est à propos des malheurs acadiens que Longfellow, d'un vers, à peine toute l'histoire des exilés: "Leur vie est écrite sur les pierres des tombeaux." Quelle mélancolie! et quelle vérité! Quel peuple a été dispersé ainsi jusque dans la mort et devrait pour retrouver les os des chers disparus chercher les tombes qui s'échelonnent sur les côtes des États-Unis et de la Nouvelle-Ecosse depuis la Nouvelle-Orléans jusqu'à Port-Royal qui se cache sous le nom d'Annapolis, Oui, c'est vrai, douloureusement vrai—leur vie est écrite sur les pierres des tombeaux.

La partie descriptive est incomparablement belle. Longfellow se plaît à dépeindre le ciel d'Acadie, la nature riante, qui se couvre d'une voile funèbre au départ des Acadiens.

Longfellow comprend la nature: sans cela, serait-il poète? Il a tout vu, tout contempler; les traits qu'il dessine sont si frais et si exacts qu'on en savoure la poésie aussi bien qu'on en pourrait constater l'exactitude.

Parmi tant de belles descriptions, je mentionnerai le dernier jour passé en Acadie, la mort de Bénédicte Bellefontaine sur les bords de la mer: ce dernier récit est une des pages les plus touchantes et les mieux senties de tout le poème. Et la scène du départ où l'auteur se surpasse et met en jeu avec un rare bonheur les sentiments de tendresse, de douleur et de résignation.

Quelle peinture désolée fait le poète quand s'en vont les prisonniers. La nature elle-même s'émue de ce malheur: les images tristes succèdent aux tristes images. Le soleil rougeâtre se couche le soir dans les nuages sombres, des maisons en feu, s'élève une épaisse fumée, les coqs effarés chantent bruyamment dans les basses-cours, la brise du soir apporte le beuglement du bétail, interrompu par les aboiements des chiens, et les troupeaux affolés s'enfuient à travers les prairies comme chassés par l'ouragan; à la vue d'un tel spectacle, les pauvres exilés s'écrient: "Nous n'

verrons plus nos maisons dans le village de Grand-Pré". Les vaisseaux soulevés par la marée, s'éloignent de la terre acadienne, laissant derrière eux la mort et des ruines.

Après les couleurs sombres des récits merveilleux où la grâce des paysages embellit la trame du poème, des métaphores pures, aimables et délicates. Longfellow chante les vents fatigués de voyager, la noble et radieuse lumière de la lune qui ruisselle à travers les fenêtres, etc...

Combien exquise cette page: "Cependant ses pensées allaient à lui, et par moments, un sentiment de tristesse passait sur son âme comme l'ombre errante des nuages qui, au clair de la lune courait sur le parquet et obscurcissait un instant la chambre. Et tandis qu'elle regardait en rêvant, par la fenêtre, elle vit la lune sortir sereine des plis d'un nuage et une étoile suivre ses pas, comme jadis de la tente d'Abraham, le jeune Ismaël s'en allait avec Agar. . . . . Pauvre Évangéline, Infortuné Gabriel! vous ne vous êtes rejoints que pour la séparation définitive, mais quelle leçon vous avez donnée, leçon d'attachement au foyer domestique, leçon de constance dans le devoir. Vous avez tous deux incarné votre peuple, sur le front duquel brille l'aurole du martyre.

Maintenant, nous pouvons écouter les plaintes désolées de l'Océan: après les lugubres échos de la mort se font entendre les acclamations triomphales de la renaissance acadienne.

"C'est toujours l'antique forêt vierge, mais, bien loin de son ombre, les amants sommeillent, côte à côte, dans leur tombe sans nom. Derrière les humbles murs du petit cimetière catholique, au cœur de la cité ils gisent inconnus et ignorés. Tout les jours, les flots de la vie font leur flux et reflux à côté d'eux: ce sont des milliers de cœurs palpitants; des milliers d'esprits qui souffrent quand les leurs ont renoncé à la lutte; des milliers de mains affairées; quand les leurs ont cessé tout travail, des milliers de pieds fatigués quand les leurs ont achevé leur voyage.

"C'est toujours l'antique forêt vierge, mais sous l'ombre de ses branches demeure une autre race, aux moeurs et au langage différents. Seulement, le long du triste et brumeux Atlantique, languissent quelques paysans acadiens dont les pères sont revenus d'exil pour mourir dans le sol natal. Dans la cabane du pêcheur, le rouet et le métier à tisser sont toujours en mouvement; les jeunes filles portent toujours leur bonnet normand et leur tablier de ménage, et le soir, au coin du feu, elles redisent l'histoire d'Évangéline pendant que du fond de ses cavernes rocheuses, la voix profonde de l'Océan voisin s'élève et que la plante de la forêt lui répond avec des accents desespérés."

Tant qu'il y aura des artistes pour sentir la nature, des jeunes cœur à rêver la poésie, des âmes fortes pour pratiquer la vertu, Évangéline vivra. Et si les vers de Longfellow cessaient d'émuvoier ces âmes d'élite, il y aura toujours les Acadiens dont les espérances resteront nuancées des mélancoliques souvenirs racontés dans Évangéline.

GUY VANIER,  
du Collège Saint-Marie, Montréal.

TENDERS.

Vernon River Bridge.

DEPARTMENT OF PUBLIC WORKS,  
Charlottetown, January 10th, '07  
Sealed tenders will be received at this office until noon on MONDAY, January 28th, 1907, from any person or persons willing to contract for the building of substructure and approaches of Vernon River Bridge, according to plans and specification to be seen at this office and at the store of George Forbes, Esq., Vernon River Bridge.  
Names of two responsible persons willing to become bound for the faithful performance of contract, must accompany each tender.  
The Department is not bound to accept the lowest or any tender.  
Tenders to be marked "Tender for Vernon River Bridge."  
L. B. McMILLAN  
Secretary of Public Works.

**GOLD DUST**



**LA MEILLEUR Poudre A LAVER**

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

Wishing to all my Costomers the Compliments of the Season

Now that the holidays are over there remains a quantity of Goods which I desire to dispose of regardless of price.

I have some beautiful Fur Sets, which I will sell at 25 per cent off.

I have a nice assortment of Fancy Goods that will be sold at greatly reduced prices.

I have a big variety of Ladies Skirts, all prices, Sizes from 23 to 33 waist measure.

My Groceries Stock is the Best in town; you will be surprised at the magnificence of it and the price at which I am selling.

Balance of my stock of Ladies Coats at half price.

200 Beautiful Calendars Free, given to 200 customers. First come, first served. Come and get one.

All kind of Produce wanted.

Thanking you for past patronage, I solicit a Share during the coming season.

**G. A. SHELFPOON**  
TIGNISH

USE

McDonald's Condition powders

they are the only Genuine Condition Powders on the market. Put up in full pound packages at 30 cents per pound and guaranteed to do all we claim for them or money refunded. Use.

McDonald's Colic Remedy

inflammation of the lungs, kidneys or bowels. A cure if used as directed.

For sale at all country stores.

James McDonald, V. S.

Veterinary headquarters, Summerside

Couvent de la Congregation N. D

TIGNISH, P. E. I.

Le Couvent de Tignish, P. E. I., sous la direction des Révérendes Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, offre tous les avantages d'une éducation supérieure.

L. e français, l'anglais, le latin, la musique, le dessin, la peinture, etc. y sont enseignés avec succès.

Une attention spéciale est donnée à la culture des bonnes manières. Le Couvent renferme toutes les améliorations modernes de nature à citer le confort des élèves et à leur assurer un séjour agréable.

Pour plus de renseignements, veuillez adresser toute communication.

REVDE. MERE SUPERIEURE  
TIGNISH, I. P. E.